

**BRÈVES DE  
TLEMCCEN**

**Les boulangers  
récidivent**

Contrairement aux commerçants, qui ont respecté globalement les instructions du ministère du Commerce, en ouvrant leur magasins pendant les deux jours fériés de l'Aïd el-Fitr, les boulangers ont tout simplement pris des vacances prolongées à quelques jours de la fin du Ramadhan.

Trouver une baguette de pain à Tlemcen relève de l'exploit. Les rares boulangeries qui ont repris leur activité sont prises d'assaut, tôt le matin. La plupart des ménages ont anticipé à cette crise de pain annoncée, la farine était très demandée à la veille de l'Aïd pour la préparation de pain maison afin de faire face à cette semaine de disette.

C'est l'éternel recommencement, et ce, malgré les mises en garde du ministère du Commerce. Face à ce problème récurrent, il est temps de recourir aux boulangeries industrielles, car sans une véritable concurrence, les artisans boulangers feront ce qu'ils veulent.

M. Zenasni

**L'eau potable  
devient rare**

Il y a à peine deux ou trois ans, le problème d'eau potable était pratiquement réglé au niveau de toute la wilaya à l'exception de quelques localités.

La situation n'est plus la même depuis le début du printemps. Pour faire face à ce déficit du liquide précieux, les citoyens ont de plus en plus recours aux citernes, dont le prix varie entre 600 et 700 DA, et cela uniquement pour un usage domestique.

Pour l'eau potable, les gens s'approvisionnent des sources qui ont été contrôlées par les services de l'ADE et dont la qualité de l'eau est déclarée propre à la consommation.

C'est déjà la canicule et le manque d'eau risque de s'aggraver, on ne sait pas si ce sont des mesures préventives ou un déficit de capacités hydriques. Certes, le rationnement d'eau s'impose chaque période des grandes chaleurs, mais de manière à ne pas perturber le quotidien des foyers.

M. Z.

**GUELMA**

**Marché du boulevard du Volontariat,  
le point noir de la cité**

**Le marché des fruits et légumes du boulevard du Volontariat croule honteusement sous les immondices, puanteur généralisée et déchets amoncelés à tous les coins du boulevard. Tout le quartier s'affaisse sous des monticules d'ordures.**

Aucun endroit n'est épargné. Que ce soit entre les étals ou sur la chaussée avoisinante, les déchets sont éparpillés avec leur lot d'odeurs nauséabondes et de rongeurs qui infestent tout le boulevard et même les commerces d'en face. Les tas d'immondices «agrémentent» tous les recoins de ce vaste espace.

Les quelques bacs placés par les services de l'APC sont quasiment délabrés et n'arrivent plus à contenir les grandes quantités de déchets. La situation est devenue tellement intenable qu'une simple opération de ramassage de déchets ne suffit pas, puisque tout le quartier a besoin d'un «grand ménage», pour traquer la crasse et faire la guerre à la saleté. Ces états des lieux déplorables

étaient déjà alarmants et les multiples appels lancés aux élus locaux par les riverains sont restés vains. «A ce jour rien n'est encore fait, en dépit des innombrables promesses des autorités communales», nous déclare un sexagénaire qui habite à la cité Bourara, tout près du boulevard du Volontariat.

La situation empire dans ce marché, très fréquenté par les petites et moyennes bourses, «pour faire de bonnes affaires aussi bien pour les fruits et les légumes que pour la viande», estime un habitué des lieux. Mais sans pour autant se soucier des conséquences néfastes résultant de conditions d'hygiène déficientes dans ce souk. Les produits proposés sont moins

chers qu'ailleurs, mais sont-ils propres à la consommation ? A cela s'ajoute le phénomène de violence qui caractérise les lieux et qui transforme la tournée entre les étals, en un véritable calvaire.

De l'avis général, «les commerçants du boulevard du Volontariat décrochent la palme de l'agressivité», et gare à celui qui vérifie la fiabilité du poids ou celle qui proteste contre le glissement dans son couffin d'un produit pourri. Ces comportements participent à la construction de ce paysage désolant qui détériore l'image que les citadins ont de leur ville.

Finie le bon vieux temps où les vendeurs chantaient la succulence de leurs fruits, la fraîcheur de leurs légumes, d'en préciser leur origine... Des traditions qui ont la fâcheuse tendance à s'estomper. Les principales raisons pour lesquelles les Guelmis les plus conscients ne viendront plus à «cha-

raâ Ettatwaâ» sont simplement la dégradation de l'environnement, l'insécurité grandissante. Les Guelmis exhortent les élus locaux, mais aussi les futurs candidats aux prochaines locales, à soutenir les programmes pour l'environnement. Ils estiment que les assemblées sortantes «ont jusqu'ici quasiment occulté les véritables enjeux liés à l'environnement et au bien-être des riverains». Il y a pourtant urgence à agir si nous voulons réussir à contenir la dégradation grandissante du paysage urbain à Guelma.

Des espaces verts des quartiers périphériques de cette ville se transforment en décharges publiques de fortune qui polluent non seulement la nappe phréatique, mais également l'air. Mais qui servent parfois de nourriture pour des troupeaux de vaches, notamment à la cité de Aïn Defla sur les hauteurs de la ville.

Noureddine Guergour

**MOSTAGANEM**

**4 morts et 2 rescapés dans le naufrage  
d'un chalutier**

**Le «Rais» et le mécanicien ont été retrouvés vivants après le naufrage, hier, vers 4 heures du matin, du chalutier «El Habib», au large du port de pêche de Sidi Lakhdar.**

La mer a tué encore ses plus modestes explorateurs. Hier, au petit matin, «El Habib», un chalutier en bois construit dans les années 80 a fait naufrage au large du port de Sidi Lakhdar avec à son bord un effectif de six marins.

Le bilan de la catastrophe est lourd : quatre morts et deux resca-

pés. L'appel de détresse de ce chalutier a été reçu à 4 heures du matin par le centre opérationnel de sauvetage des gardes-côtes. Celui-ci a aussitôt demandé aux bateaux de pêche de se dérouter vers la zone de l'accident.

Les secours ne sont parvenus à sauver que le «Rais» du chalu-

tier et le mécanicien en état d'hypothermie. Les sauveteurs ont ensuite repêché quatre corps sans vie.

Selon les premières informations disponibles, le chalutier aurait coulé très rapidement.

Le bateau ayant quitté son port d'attache de Sidi Lakhdar, ce mercredi à 4 heures du matin, était en route vers son lieu de pêche habituel. Les gardes-côtes et la gendarmerie, seront chargés de déter-

miner les circonstances de ce naufrage qui reste donc pour l'heure, inexpliqué

«La mer était peu agitée, mais pas suffisamment pour mettre en péril un chalutier comme «El Habib», nous dira un marin qui faisait partie d'un chalutier de secours et qui nous a joint par téléphone aux environs de 5 h du matin nous annonçant le naufrage de ce chalutier.

A. Bensadok

**Démantèlement d'un réseau de voleurs de cuivre**

Quatre malfaiteurs spécialisés dans le vol de câbles électriques et téléphoniques en cuivre ont été arrêtés par les éléments de la Gendarmerie nationale à bord d'un véhicule sur la route nationale reliant la commune de Sidi Ali à celle de Sidi Lakhdar, apprend-on d'une source de la gendarmerie.

La même source a précisé que les mis en cause sont âgés respectivement entre 24 et 29 ans. Les malfaiteurs avaient fait des tranchées souterraines, leur terrain de chasse, volant des centaines de mètres de câbles et opérant la nuit.

Un réseau démantelé par les éléments de la gendarmerie, a

mis au courant ces derniers qu'une bande de voleurs de métaux originaire de Sidi Lakhdar sévit dans cette région du Dahra.

Au cours de l'enquête, les gendarmes ont découvert 24 kg de fils en cuivre dissimulés dans le camion. Ces vols auraient pro-

voqué des dysfonctionnements dans le réseau. Les suspects interpellés ont tous été présentés avant-hier mardi au parquet de Sidi Ali et placés sous mandat de dépôt. L'opérateur Algérie Télécom, principale victime, a par ailleurs décidé de porter plainte.

A. B.

**RELIZANE**

**Le réseau routier à l'abandon**

**Le réseau routier de la wilaya de Relizane se dégrade de plus en plus à cause du comportement de certains chauffeurs de camion.**

Il a été relevé que plusieurs routes de la wilaya sont défectueuses alors que d'autres sont jonchées d'objets hétéroclites, notamment des matériaux de construction qui tombent des camions circulant sur ces routes, à l'origine de graves accidents de la circulation. Certes, la

wilaya a adressé à ces entreprises de construction des correspondances leur signalant cet état des lieux. Mais malheureusement, ces écrits ne sont pas suivis par des actions concrètes sur le terrain pour mettre un terme à cette anarchie provoquée par des transporteurs qui

ne répondent pas aux normes exigées par la loi qui stipule que tout camion transportant des matériaux de construction doit utiliser une bâche pour couvrir sa marchandise. A signaler qu'à chaque fois, les ouvriers des travaux publics effectuent des travaux sur ces routes et ramassent plusieurs mètres cubes de graviers déversés par des camions.

A. Rahmane

**1 mort et 2 blessés dans un  
accident de la circulation**

Un tragique accident de la circulation routière est survenu mardi dernier à 22h20 sur le CW42 reliant la commune de Blad Touahria à la localité de Mesra à quelques encablures du chef-lieu de wilaya de Mostaganem, faisant 1 mort et 2 blessés.

Le drame s'est produit à la suite d'un dérapage d'un véhicule de tourisme qui a percuté une allée d'arbres. Sur le coup, on déplore la mort du conducteur du véhicule âgé de 27 ans.

L'accident a causé également des blessures graves à deux autres passagers âgés de 26 et 42 ans. Les 2 victimes furent évacuées par le Samu en présence des éléments de la Gendarmerie nationale vers l'hôpital de Mesra.

Une enquête a été ouverte par les services compétents pour déterminer les circonstances exactes de cet accident.

A. B.